

“Eteins bien le gaz, Antoine,” dit Victor, “et sois ici à sept heures demain matin.”

Le commis, tout vêtu pour le froid de la rue, attendit que le bruit de leurs pas se fut étouffé et qu’il put ouïr le craquement du plafond, sur sa tête, attestant que l’épicier monté chez lui enlevait ses chaussures, il se précipita derrière le comptoir sur un énorme façon vert où il but à longs traits. Revenant au même endroit sous la lumière, il leva vers la clef de la pipe métallique un bras engourdi par l’ivresse, regarda d’un œil atone la flamme aux franges bleues et éteignit. Son pas se perdit dans la nuit froide.

Plusieurs heures, s’étaient écoulées depuis la clôture des délibérations au conseil municipal et l’abaissement solennel du rideau sur la scène finales de la “Porteuse de Pain”. L’âme tapageuse de l’hôtel-de-ville s’était endormie d’un sommeil d’enfant dans sa demeure privée de clarté. Immobiles et sombres, brancarts dans la neige, les charrettes des fermiers, riches de l’offrande de chairs mortes qu’elles réservaient à la vie humaine du lendemain, veillaient sur cet assoupissement nocturne. Tout reposait dans la basse et la haute ville jusqu’aux confins de Bourg-Joli.

Quinze ans plus tard, Victor Garceau, appuyé sur son bâton noueux, se rendait à l’épicerie dans la flânerie d’une douce matinée de printemps. A la lassitude de son pas, il se sentait vieux. La gaieté du soleil, propice à l’activité matutinale, et les effluves embaumés de campagne que le renouveau jette au sein des petites villes dans les replis du vent léger, ne parvenaient, cette année, à faire fluer et à réchauffer sa sève fatiguée. En marchant, il s’amusait à contempler, d’un œil curieux, les étalages des vitrines familiaires, le seuil invariable des boutiques, les enseignes décadentes des marchands et les manifestations de la vie qui durait à côté de son existence au déclin. Il s’arrêta un moment devant l’établissement Rousseau, au salut cordial de l’ainé des garçons en charge du commerce paternel, et continua, mélancolique, en songeant à ce pauvre Jean-Baptiste mort lentement d’un cancer. Plus loin, il fit halte pour regarder le bric-à-brac d’un magasin de juif et de grands placards en couleurs annonçant un jour de solde. “Il y a longtemps”, murmura-t-il “que René vendait ici ses clous, “ses grosses haches et ses jolis canifs”. Le quincaillier avait été rapidement emporté par une maladie de foie. Des images anciennes et chères envahissaient maintenant l’esprit de l’épicier; il revoyait sur son lit de mort la figure restée rose du Beau François qui s’était souvent targué de longévité familiale; mais les fatigues de la guerre, le cosmopolitisme voyageur et l’alcool détruisent les races; Letellier avait démenti, par un décès prématuré, les espérances de ses aïeux. Louis Rousseau aussi était mort, et les cheminées de l’usine se dressaient encore dans le ciel maskoutain. Eusèbe avait toujours résisté à l’envahissement de son second poumon par le germe fatal, et des soins délicats l’avaient longtemps préservé; devenu gâteux

impotent, cet homme qui n’était pas méchant, avait, oubliant à jamais ses rêves municipaux, touché enfin la suprême candidature à laquelle il avait eu le loisir de penser.

Absorbé par l’idée des disparus, Victor dépassa l’épicerie sans la voir et se trouva, à trois portes plus loin, devant le tablier blanc d’un jeune barbier qui le regardait venir. L’épicier ne le connaissait pas et ne se reconnaissait pas à l’aspect des lieux. Le père Legendre, en effet, avait tenu là son atelier d’orfèvre pendant 30 ans; ses fils ayant versé dans des carrières libérales, il avait été forcé, devenant perclus, de vendre sa propriété. Victor avait toujours éprouvé une réelle prédilection pour l’âme ardente, généreuse et intègre de l’orfèvre; sans doute, leurs rapports de locateur à l’ocataire, les âpres discussions politiques, des mésententes historiques avaient causé de multiples froissements; la mort et l’amitié qu’elle ne détruit pas, efface ces infinies divergences de la vie. Victor ne songeait plus qu’à essayer d’imiter ce modèle du citoyen qui, durant les dix années avant son trépas, avait communiqué chaque semaine et vécu comme un saint.

Victor tourna les talons au barbier ébahi par ses allures, revint sur ses pas et entra dans l’épicerie.

“Ton commerce va bien ?” demanda-t-il, en s’asseyant sur un tabouret, à son ancien commis à qui il avait cédé son bien commercial à des conditions d’arrangement.

“Ça fleurit, père Garceau, ça fleurit”, répondit Antoine, qui remua d’un reniflement la tache violacée de son gros nez informe.

“Tant mieux”, dit tranquillement Victor.

Antoine soupira un peu.

“Ça manque de vie, de gaieté, de conversation “depuis que vous avez laissé, père Garceau.

Le panorama des choses du passé se mit à défiler dans l’esprit de l’ancien épiciier au contact des objets inchangés qui témoignaient encore de la vérité de ses souvenirs. En une minute de rappel, il revit, comme un noyé qui va disparaître, la suite ininterrompue des années enfuies et les images fidèles de ceux qui avaient là longtemps échangé leurs opinions et leurs pensées dans un mélange effervescent d’émotions et de sentiments. Unique survivant d’une pléiade qui avait duré sans vieillir et qui s’en était allée avec les traditions de son temps, il sentit, comme un poids, le cumul de ses ans se multiplier par tant de disparitions.

Il sortit sans mot dire. Il leva la tête vers l’immense enseigne vermoulue, suspendue à des tiges de fer rouillées, qui portait en or sur fond bleu les lettres capitales de son nom : Victor Garceau, Epiciier; il regarda un instant les enfants d’école, sac au dos, qui jouaient aux marbres sur la terre molle et fraîche du marché; et, courbé sur son bâton noueux, rentra chez lui; triste, dans le soleil du printemps.